

## Les cartes de condoléances "Kateri"

**5** bons motifs  
d'en avoir toujours  
une boîte  
sous la main :

A l'occasion du décès d'un parent ou ami, vous n'avez qu'à apposer votre signature à l'une de ces cartes et à l'expédier aux parents du défunt.

Une lettre du vice-postulateur avisera la famille éprouvée de l'inscription du défunt dans l'Association Kateri-Tekakwitha, pour qui :

1. on offre une grand-messe chaque semaine à la Mission Saint-François-Xavier;
2. le vice-postulateur a une intention chaque jour au memento de sa messe;
3. s'ouvre le trésor de plus de 15,000 messes offertes chaque mois pour les bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus;
4. est assurée la participation aux bonnes oeuvres de plus de 36,000 jésuites;
5. le vice-postulateur offre lui-même une messe le lundi de chaque semaine.

Demandez un exemplaire gratuit d'une de ces cartes. Ecrire au Centre Kateri, C. P. 70, à Caughnawaga (Québec).

(Suite de la p. 5.)

Commerce du Canada; de Verdun, Qué., M. Edouard Duquette, un des meilleurs agents de la Faust Realities Co., Ltée dans la métropole. Deux autres secrétaires du Centre, Mme J. Charlebois, et Mlle F. MacDonald, y ont beaucoup travaillé.

A la séance du matin, on examina de près l'état financier de la cause; l'après-midi, on passa au crible les moyens de faire connaître Kateri au grand public. Un comité chargé d'élaborer de subséquents ateliers dans un avenir pas trop éloigné fut organisé sous la présidence de M. Joseph O'Brien. Ces nouvelles mesures pour activer l'intérêt à la cause de Kateri vous intéressent-elles? Prière d'en avertir le Centre Kateri.

### Aux amis de Kateri!

Venez à la Mission Saint-François-Xavier de Caughnawaga seul ou en groupes vénérer les reliques de la vénérable Kateri Tekakwitha (célébrations privées). Une suggestion: assister à la grand-messe dominicale à dix heures et demie. On y chante la messe en iroquois. Pour tout renseignement, un coup de fil suffira :

En fin de semaine: 637-2391

En semaine: 525-3611

Ecrire au

**CENTRE KATERI**  
**C.P. 70, Caughnawaga (Qué.)**  
**Canada**

Toujours mentionner "la cause de Kateri" dans vos lettres, etc.

## "La bonne Catherine Tegahkouita"

par la Mère Juchereau de Saint-Ignace

L'ANNEE suivante 1680, le 17<sup>ième</sup> d'avril, la bonne Catherine Tegahkouita, Iroquoise, mourut en odeur de sainteté, au Sault-St-Louis où elle demeurait depuis quelques années. Sa mère était une Algonquine chrétienne, qui avait été baptisée aux Trois-Rivières et élevée par des Français. Elle fut prise en guerre fort jeune par les Iroquois et menée captive dans leur pays, où elle conserva sa foi jusqu'à la mort, quoiqu'elle fût devenue femme d'un Iroquois très opiniâtre dans ses superstitions. Elle eut de lui deux enfants, dont il ne resta que Catherine, qui demeura orpheline

Parmi les sources de l'histoire du Canada, les **Annales de l'Hôtel-Dieu** de Québec tiennent une première place. L'Hôtel-Dieu, fondé en 1637, fut confié, on le sait, aux religieuses Augustiniennes. Jeanne-Françoise Juchereau de la Ferté, connue en religion sous le nom de Soeur Saint-Ignace, fut supérieure de cet hôpital de 1683 jusqu'à sa mort en 1723. Elle rédigea les **Annales** de 1713 à 1723.

à l'âge de quatre ans. La petite vérole ayant désolé toute sa nation, lui enleva son père, sa mère et son frère; elle fut elle-même fort maltraitée de cette maladie qui pensa lui faire perdre la vue. Ce fut le commencement de son bonheur, car cet accident la contraignit de vivre retirée parce qu'elle ne pouvait supporter le grand jour, et comme la solitude est toujours un grand avantage, l'envie de se désenoyer toute seule fit qu'elle s'appliqua à faire de petits ouvrages, pour lesquels elle était fort adroite, de sorte que cette vie laborieuse et solitaire lui fit tout ensemble deux grands biens: elle l'éloigna du vice et la disposa à recevoir avec une sainte avidité les premières semences du christianisme, dès qu'elle en entendit parler. Les missionnaires qui furent envoyés aux Iroquois après que M. le Marquis de Tracy eut fait la



Kateri Tekakwitha, Lys des Agniers.

paix avec eux en 1666, logèrent dans la cabane dont elle était, et quoiqu'elle fût encore bien jeune, on la chargea d'en avoir soin.

Elle s'en acquitta avec une modestie et une charité qui prévint les Pères Jésuites en sa faveur; elle de son côté était charmée de tout ce qu'elle remarquait en eux. Leurs discours l'eussent bientôt gagnée, si la crainte de ses parents ne l'eût empêchée de se déclarer chrétienne. Elle le fit pourtant peu de temps après, malgré un de ses oncles de qui elle dépendait et qui était grand ennemi des chrétiens. Elle souffrit avec beaucoup de patience et de courage tous les mauvais traitements qu'on lui fit pour l'ébranler sur la foi et pour la distraire de ses devoirs. On l'accusa de paresse parce qu'elle refusait de travailler les fêtes et dimanches, que les Indiens n'observent point, et pour l'engager à faire comme les autres, on ne lui donnait point à manger; mais elle

riture ces jours-là, que de manquer au commandement qui oblige de les sanctifier, et ne se plaignit jamais de l'injustice de ce procédé ni des autres persécutions que lui attira son attachement au service de Dieu. On la poursuivait à coups de pierres jusqu'à la chapelle avant qu'elle demeurât au Sault, et les enfants de son pays ne la voyaient point passer pour aller à la prière qu'ils ne l'appelassent la chrétienne; ce qu'ils criaient avec tant d'aigreur, qu'ils assemblaient par leur bruit plusieurs méchants hommes qui étaient ivres, ou qui feignaient de l'être, pour se donner la liberté de faire mille insultes à cette pauvre fille. Elle s'est vue quelquefois exposée à la mort par la fureur de ceux d'entre les Iroquois qui haïssaient le plus notre religion. Un jeune homme transporté de colère se mit un jour en devoir de lui casser la tête; il avait déjà la hache levée, et son emportement ne fut calmé que par la douceur de Catherine qui se mit paisiblement à genoux,

et qui baissa le cou pour recevoir la mort sans lui marquer aucune émotion. Elle reçut le baptême le jour de Pâques 1676.

Et l'année suivante, elle vint au Sault et se sauva adroitement de son pays malgré la recherche que son cruel oncle fit de sa fuite sans en rien apprendre. Elle résista fortement aux instances réitérées que plusieurs personnes lui firent pour la marier, parce que, avant même qu'elle connût le prix de la virginité, elle chérissait cette vertu, et dans une occasion où elle fut accusée d'un crime énorme sur cette matière, elle avoua ingénument à son confesseur qu'elle ne craignait point d'être reprise sur cet article au jugement de Dieu, puisqu'elle avait toujours conservé la pureté de son corps avec une grande vigilance. Aussitôt qu'elle eut vu des Religieuses à Montréal et qu'elle eut appris comment elles étaient consacrées à Dieu, elle importuna le Missionnaire du Sault pour obtenir la permission de faire voeu de chasteté. Il la lui accorda après avoir éprouvé son désir et s'être assuré de la solidité de sa résolution.

La vie qu'elle menait était si édifiante qu'en la voyant seulement on se sentait porté à la vertu. Il n'y en a aucune, à la pratique desquelles, elle ne s'appliquât; l'oraison faisait ses délices; elle était presque continuellement devant le Très St-Sacrement où elle versait une abondance de larmes, tantôt de contrition de ses péchés et de ceux des autres, tantôt de reconnaissance pour l'amour que Notre-Seigneur témoigne dans ce mystère, qu'elle croyait très fermement, quelquefois de joie parce qu'elle recevait des consolations spirituelles si délicieuses que son âme toute transportée hors d'elle-même goûtait en Dieu des douceurs, qui rendaient son corps presque insensible au froid excessif et aux autres peines dont elle l'affligeait.

Elles se plongeait souvent dans l'eau glacée, se couchait sur de longues épines, se déchirait par des sanglantes disciplines, jeûnait quasi continuellement et préférait la pauvreté qu'elle éprouvait dans le village, à une meilleure chère qu'elle aurait pu faire dans le bois, parce que, disait-elle, l'âme languit quand le corps est bien traité, et au



CENDRE-CHAUDE : "Pauvre vice-postulateur ! Il cherche ...  
BRAISE-ARDEnte : ... des abonnements partout !"

contraire quand le corps souffre, l'âme trouve ses délices auprès de Jésus-Christ. Ses discours étaient toujours sur quelque bon sujet; elle ne s'entretenait volontiers qu'avec deux ferventes chrétiennes iroquoises, dont l'une se nommait Thérèse et l'autres Anastasie, parce qu'elles parlaient bien de Dieu; c'était tout ce qui soulageait ses maux, car elle était fort infirme, soit que naturellement elle fut malsaine ou que ses fréquentes et rigoureuses pénitences eussent affaibli son tempérament. Enfin après avoir été plusieurs années consumée de fièvre et de douleurs d'estomac qui lui causaient de grands vomissements, sans que ses violentes maladies eussent en rien diminué son application à Dieu, elle mourut comme elle avait vécu dans des sentiments de confiance et d'amour pour

Dieu qui charmèrent ceux qui entendirent ses dernières paroles. Elle expira sur les trois heures après-midi, un mercredi de la semaine sainte en disant les doux noms de Jésus et de Marie. Elle était âgée de vingt-quatre ans. Son visage quoiqu'exténué par ses maladies et ses austérités, parut si agréable après son trépas que les Indiens ne pouvaient assez admirer ce changement.

Ils lui donnèrent des marques de leur vénération en lui adressant dès ce jour-là des prières. Les Français qui la virent morte l'honorent aussi comme une sainte. Ils lui firent même faire un cercueil, ce qui n'est pas en usage parmi les Indiens. Depuis ce temps-là on a recours à elle de tous les quartiers du Canada, et Dieu a fait par son intercession plusieurs guérisons miraculeuses.